

Quelle éthique pour la pratique analytique aujourd'hui ?

Adriana Hercman (EFA)

La naissance de la psychanalyse signifiait une subversion sans précédent de l'éthique antérieure. Son éthique est celle du désir et elle concerne l'analyste à tel point qu'il est chargé de ce que Lacan a appelé une conversion éthique radicale: celle d'introduire le sujet dans l'ordre du désir. Conversion éthique qui redouble à chaque fois le pas franchi par Freud, quand -non sans Descartes- il séparait de l'homme le sujet rejeté du savoir pour le situer par rapport au langage et s'éloignait de la religion et du désir civilisateur de la science de concevoir la vérité comme dimension qui parle, elle se déploie dans le symptôme et révèle ce qui n'est march dans l'ordre du monde.

Une éthique inédite qui ouvre la porte à une politique elle aussi inédite, celle du discours que nous pratiquons.

Les analystes font l'expérience quotidienne de ce qui ne marche pas, du résidu insaisissable à l'image et au signifiant qui reste au-delà des dires: l'objet a, quel langage ne suffit pas à élaborer l'impossible du sexe, témoigne du caractère radicalement divisé de l'objet.

Contrairement à d'autres discours qui prônent l'harmonie et la complétude, notre pratique est orientée vers ce résidu déchu de l'opération de division qui perturbe et la bonne forme.

La science moderne a remplacé une tournée par une chute. Les restes qui tombent de l'Autre font les différentes formes du a: déchet garant de l'altérité de l'Autre dont il se substitue.

L'invention lacanienne de l'objet a comme reste constitue une indication éthique sans précédent pour notre pratique et un outil de lecture et de résistance à l'inconfort dans la civilisation, car c'est en nous orientant dans le reste, réel de la structure, que notre pratique pourra pour déplacer quelque chose de la période dans laquelle il a lieu.

La ségrégation du reste en tant que pratique est un fait de civilisation. Dans la Conférence que Lacan donne à Bruxelles en 68, il définit la civilisation par sa fonction d'homogénéisation et son empressement à séparer les restes. Il dit: La civilisation est le «Grand égout», un système d'égouts qui, dans la Rome antique, permettait à la société d'éliminer plus facilement les déchets qu'elle produisait. Par cette métaphore, il traduisait comment chaque germe de singulier, chaque aperçu naissant du désir, est écrasé par le discours commun jusqu'à ce qu'il soit réduit, l'ampute de sa singularité et le jette dans la circulation générale, où il se résorbe comme un reste à recyclé. Ce qui est ainsi exclu, sous les atours de l'universalité, c'est la singularité du sujet. Après la pandémie et avec la guerre, de nouvelles formes d'intervention sont mises en place qui visent à construire des consentements fédérateurs: pointant du doigt les anomies sociales et les traitant avec des programmes agrémentés d'humanisme et de bureaucratie - arme nécessaire du Bien général -, elles favorisent l'adaptation des individus-objets au marché mondialisé. On peut conjecturer que si les thérapies comportementales et le modèle cognitif sont si largement acceptés, c'est parce qu'ils reproduisent le modèle qui rejette la dimension de l'inconscient, le symptôme, l'angoisse comme traduction subjective de l'objet, les interférences du désir et de la réel. La pratique analytique fait une objection à cette politique. Le champ de résonance qui s'ouvre avec la formulation de la règle fondamentale de la part de l'analyste, permet d'écouter dans le mépris et les achoppements, le repos de la jouissance inassimilable qui insiste, l'énonciation du désir qui échappe à tout effort totalisant et situe dans le symptôme

La manière dont le locuteur récuse les discours qui n'acceptent pas le scandale des positions singulières, résiste à la tentation de s'absorber dans un «tout», d'inscrire les marques de son histoire dans la standardisation des idéologies et le marché. Ce que chaque société fait de ses restes dit du lien social qu'elle pratique. Les anciens Romains jetaient les corps qui n'étaient pas enterrés dans les égouts qui donnaient au Tibre. On sait que la volonté d'éliminer les traces du vivant, lorsqu'elle s'articule avec des politiques perverses visant à éliminer les semblables, donne lieu à des pratiques qui évoquent les chapitres les plus désastreux de l'histoire de l'humanité. Si des trois facteurs de mal-être dans la culture,

Freud soulignait que la relation à autrui est celle qui consomme le plus de mal-être, Lacan mettait en garde contre les effets que l'avancement de la science produirait dans la boucle le mode de ségrégation. Il n'avait pas tort. Les discours qui soutiennent le plus possible le rapport sexuel promeuvent la ségrégation voire l'extermination de l'autre au nom de ses idéaux.

Dans notre discursivité actuelle, ce qui va au lieu de repos, ce qui ne sert pas ses fins universalisantes, représente quelque chose à éliminer: il suffit de considérer comment la jouissance représentée par l'autre permet au néolibéralisme actuel de justifier toutes sortes de politiques de nettoyage (de les immigrés, les pauvres et les dissidents de toutes sortes). Le projet de standardisation en cours en regorge, il est mal à l'aise avec la dimension de l'inconscient, la singularité du symptôme et la contingence de la situation de désir qu'il exprime, et le silence est son moyen efficace de l'éliminer. Les analystes s'interrogent sur les raisons pour lesquelles la ségrégation, opération constitutive et structurante du sujet, vient jouer dans le lien social comme un phénomène qui rejette l'autre au point de chercher à l'éliminer. Il nous appartient de susciter, dans notre pratique, la conversion éthique qui ouvre la voie du désir au détriment de la jouissance que le sujet trouve dans la domination, dans l'identification à l'objet restant, au préjugé et à l'exclusion.

Faisant allusion au roi Midas, Lacan pointe le drame que l'on retrouve dans notre pratique : l'analysant transforme ce qu'il atteint comme point de vérité en des choses très différentes de l'or: le a, dans ses quatre substances épisodiques, supportant les réalités les plus abjectes.

Ce reste qui tombe en dehors de la politique continue d'être la chose la plus singulière et la plus précieuse pour l'orateur.

Notre pratique trouve que le sujet est ce reste en jeu, qui dans le fantasme détermine l'économie de son désir et - dans La logique du fantasme - constitue la dignité de son être.

Le discours que nous pratiquons introduit dans le politique ce qu'il exclut: la condition parlante de l'être parlant, la dimension de l'inconscient, et la vérité qu'apporte le symptôme.

Alors que la civilisation -au nom des bonnes coutumes- veille à ce que les restes soient

recyclés pour les remettre en circulation par l'industrie humaine, la pratique analytique trouve le sujet réduit à l'objet de son fantasme, s'obstinant à avancer dans la vie en érigeant un juge pour le condamner ou un bourreau pour le punir.

Le sujet identifié aux autres est conduit vers une chaîne indéfinie de significations appelée destin - figure de la pulsion de mort - qui l'invite encore et encore, d'une voix insidieuse, à céder à son désir. L'éthique de notre pratique va à l'encontre de cette fatalité névrotique par l'analyse, le sujet pourra découvrir comment il est entré dans cette matière du signifiant, de la contingence relative à l'origine du fantasme, non sans les détours dictés par quelque fantasme d'origine qui court en association libre, chez lesdits analysants.

Le reste est inéliminable et dans l'expérience de l'analyse, il prend la fonction d'un reste actif qui fait place au manque, place au désir: le reste accumulé comme plus de jouissance dans le symptôme peut devenir une cause de désir d'être. offert en lieu et place de semblant à autrui, pour qui dans l'acte devenait analyste de l'expérience. L'objet a est l'existence la plus radicale du sujet dans laquelle, au terme du parcours, il pourra être reconnu, comme un avortement du désir des parents, dit Lacan dans D'un Autre à l'autre, donnant montée vers une autre économie de la jouissance, vers une autre destination possible. Aujourd'hui plus que jamais, il s'agit de pratiquer ce que Norberto Ferreyra a appelé une clinique du sujet, qui consiste à laisser parler le corps parlant pour que, par le travail de l'analyse, il puisse se séparer de ce déchet muet et inerte qui c'est aujourd'hui. Jeté dans les égouts de la productivité néolibérale, vous pouvez vous débrouiller avec le symptôme de vie comme moyen singulier de se procurer une existence et, si vous le souhaitez, témoigner de cette expérience dans le dispositif Pase proposé par une école. L'engagement vers une autre destination, vers un autre rapport à la détermination, fait l'éthique de l'acte analytique et l'éthique d'une École de psychanalyse, qui est le lieu de son prolongement. L'École donne lieu à l'expérience d'un groupe qui ne se réduit pas à la masse, à l'hypnose et à l'uniformité, à la possibilité de participer à des processus collectifs sans perdre sa singularité. L'éthique de l'École est celle de la pratique analytique. Et c'est quelque chose qu'à l'école pratique. Cela fera bientôt cinquante ans depuis la fondation de l'école freudienne dans notre pays.

Depuis lors, sa position éthique et politique est liée au dire «non» à toute pratique d'objectivation du sujet et d'homogénéisation des singularités. Aussi, la conviction que travailler avec les autres sans ignorer les différences suscite une extériorité nécessaire pour l'avancement et l'avenir de la psychanalyse. Parce que ce n'est jamais en se parlant à soi-même qu'on découvre ce qu'on dit, la pratique du lien avec les autres permet au discours de ne pas se fermer et de ne pas se retourner. La voie du Pas-Tout à partir du lien entre analystes permet de légitimer la pratique d'un collectif qui, en tant que n'est rien que le sujet de l'individuel, trouve son enracinement dans l'expérience analytique, fondement de la formation des analystes dans les formations de l'inconscient et son cadre dans une École de psychanalyse qui, à l'instar de l'Cartel et de la Passe, constitue un dispositif de transmission dont l'éthique est celle de l'acte analytique. Il y a une École parce qu'il y a un acte analytique ailleurs. L'École est le lieu où, avec quelques autres, se jouent ses effets.